

Les citations qui proviennent de *A Course in Miracles* sont référencées par les lettres T. pour *Text*, L. pour *Lessons*, W. pour *Workbook*, M. pour *Manual for Teachers*, et C. pour *Clarification of Terms*, suivies par le numéro de chapitre et de section, et pour les leçons de L. suivi du numéro. Ces références correspondent autant à la version anglaise qu'à la version française. La traduction de ces citations est mienne.

LE CONSOLATEUR

« Les enfants de la lumière ne peuvent rester dans les ténèbres car les ténèbres ne sont pas en eux. Ne te laisse pas mystifier par les sombres consolateurs et ne les laisse jamais venir à l'esprit du Fils de Dieu car ils n'ont pas leur place dans Son temple. Lorsque tu es tenté de Le nier, souviens-toi qu'il n'y a *aucun* autre dieu à mettre à Sa place, puis accepte paisiblement Sa Volonté pour toi. Car tu ne peux pas l'accepter autrement.

Le Consolateur de Dieu est le seul à pouvoir te reconforter. Dans le calme de Son temple, Il attend de te donner la paix qui t'appartient. Donne Sa paix afin que tu puisses entrer dans le temple et que tu la trouves là où elle t'attend. Mais sois saint en Présence de Dieu, autrement tu ne sauras pas que tu es là. Ce qui n'est pas semblable à Lui ne peut pénétrer Son Esprit, car ne Lui appartient que ce qui est Sa Pensée. Ainsi, si tu veux connaître ce qui t'appartient, ton esprit doit être aussi pur que le Sien. Sois vigilant à veiller sur Son temple car Il demeure là et y réside en paix. Tu ne pourras pas entrer en Présence de Dieu en compagnie de tes sombres compagnons, mais tu ne pourras pas non plus y entrer seul. Tous tes frères doivent entrer avec toi, car tant que tu ne les auras pas acceptés, *toi* tu ne pourras pas entrer. Tu ne peux pas comprendre la complétude à moins d'être complet, et aucune des parties du Fils ne doit être exclue si tu veux connaître la Complétude de son Père. » T. 11-III, 5, 6

Si le rêveur désire se connaître lui-même, et donc s'éveiller à sa réalité, il ne peut continuer de soustraire son esprit à cette complétude en jugeant les autres et en les condamnant à l'exclusion. *Tous tes frères doivent entrer avec toi*, dit le texte cité plus haut, *car tant que tu ne les auras pas acceptés, toi tu ne pourras pas entrer*. Inclure, faire une partie de lui tout ce qu'il perçoit (le bon comme le mauvais, vus comme un seul), instituera le *renversement* de la croyance qui excluait les autres en excluant l'esprit du rêveur et le privait de la connaissance.

« Tu pourras accepter dans ton esprit la totalité de la Filialité et la bénir avec la lumière que ton Père lui a donnée. Tu seras alors digne de demeurer dans le temple avec Lui parce que ce sera ta volonté de ne plus être seul. Dieu a béni Son Fils pour toujours. Si tu bénis ton frère dans le temps, tu seras dans l'éternité. Si tu l'utilises en faveur de l'éternel, le temps ne pourra pas te séparer de Dieu.

N'oublie jamais que la Filialité est ton salut car la Filialité, étant la création de Dieu, est ton Soi. Elle est à toi, et comme elle t'appartient, Elle est à Lui. Ton Soi n'a aucun besoin de salut, mais ton esprit a besoin d'apprendre ce qu'est le salut. Il ne s'agit pas de te sauver *de* quelque chose, car tu es sauvé *pour* la gloire. La gloire est ton héritage qui t'a été donné par ton Créateur afin que tu l'accroisses. Mais si tu hais une partie de ton Soi, toute ta compréhension sera perdue parce que tu auras contempné sans amour ce que Dieu créa. Et comme ce qu'Il créa fait partie de Lui, tu Lui auras refusé Sa place à Son Propre autel.

C'est dans l'état sans limite de la paix que tu trouveras la paix. Limite la paix que tu partages et ton Soi te restera inconnu. [...] C'est en emmenant ton frère avec toi que tu pourras retourner. Cette loi est de Dieu et protège la complétude de Son Fils. » T. 11-III, 7

Par sa *décision* de vouloir avec Dieu, et donc par son acceptation à inclure *tous* ses frères dans l'extension du pouvoir de l'Esprit, le rêveur signifie sa décision de guérir sa croyance à la séparation qui attaquait son esprit, et par là même l'expérience qu'il faisait de lui-même. Mais il doit avant tout reconnaître que c'est bien ce qu'il désire *uniquement*. Car sa compréhension est soumise à une condition : il doit en chaque circonstance reconnaître ce qu'il veut réellement.

« Si la maladie est la séparation, la décision de guérir et d'être guéri sera le premier pas qui t'amènera à reconnaître ce que tu veux véritablement. Chaque attaque est un pas qui t'en éloignera, mais chaque pensée

de guérison t'en rapprochera. Le Fils de Dieu *a* à la fois le Père et le Fils, car il *est* à la fois Père et Fils. Unir *avoir* et *être*, c'est unir ta volonté à la Sienne car Il veut que tu sois Lui-Même. Par la parfaite compréhension que tu as de Lui, et sachant qu'il n'y a qu'une seule Volonté, tu peux t'en remettre à Lui. Mais dès que tu attaques une partie quelconque de Dieu ou de Son Royaume, ta compréhension cesse d'être parfaite et ce que tu désires réellement est donc perdu pour toi. » T. 11-II, 1

L'ultime compréhension est en effet rendue manifeste dans *l'expérience* de l'union de l'avoir et de l'être et de la confiance ressentie quand l'esprit *s'en remet à Lui*. Et chacun peut en faire l'expérience immédiatement.

« Guérir devient alors une leçon de compréhension, et plus tu mettras la guérison en pratique, plus tu seras un meilleur élève et un meilleur enseignant. Si tu as nié la vérité, quels meilleurs témoins de sa réalité pourrais-tu avoir que ceux qui ont été guéris par elle ? Sois sûr de te compter parmi eux, car c'est en consentant à te joindre à eux que ta guérison s'accomplit. Chacun des miracles que tu accomplis te parle de la Paternité de Dieu. Chaque pensée de guérison que tu acceptes, venant soit de ton frère soit de toi-même, t'enseigne que tu es le Fils de Dieu. Chaque pensée blessante que tu entretiens, que tu la perçoives ou pas, exprime le déni de la Paternité de Dieu et de ta Filialité. » T. 11-II, 2

Le déni de la Paternité de Dieu est le plus grand piège de l'esprit du rêveur : la tentation d'attaquer pour exclure, à chaque instant réactivée par sa perception d'ignorance évidemment vue chez les autres, et de l'insatiable besoin de supériorité qui le pousse, dans un geste arrogant mais combien futile, à s'exclure à son tour de la complétude (la Filialité).

« Car le déni est aussi total que l'amour. Tu ne peux pas nier une partie de toi-même parce que le reste semblera séparé et sans signification. Et ce qui est sans signification ne peut être compris ; nier le sens revient à ne rien comprendre. Il n'y a que toi à guérir, car seul le Fils de Dieu a besoin de guérison. Tu en as besoin parce que tu ne te comprends pas toi-même et, par conséquent, tu ne sais pas ce que tu fais.

Guérir est le signe que tu veux rendre complet. Et ce consentement ouvre ton entendement à la Voix de l'Esprit Saint Dont le message est la complétude. Il te permettra d'aller bien plus loin que la guérison que tu pourrais entreprendre par toi-même car, à côté de ton petit consentement à rendre complet, Il ajoutera Sa Propre Volonté complète qui rendra la tienne entière. Qu'est-ce que le Fils de Dieu ne pourrait accomplir alors que la Paternité de Dieu est en Lui ? Et pourtant, l'invitation doit venir de toi, car tu as certainement appris que l'hôte que tu invites résidera en toi. » T. 11-II, 3

Finalement, le choix de l'hôte repose en chacun, comme l'est la décision d'écouter la voix de Jésus et de suivre son Cours.

« Rien de ce que Dieu créa ne peut s'opposer à ta décision, pas plus que ce que Dieu créa ne peut s'opposer à Sa Volonté. Dieu donna tout pouvoir à ta volonté, que je ne peux que reconnaître en honneur de la Sienne. Si tu veux être comme moi, je t'aiderais, sachant que nous sommes pareils. Si tu veux être différent, j'attendrais jusqu'à ce que tu changes d'avis. Je peux t'enseigner, mais toi seul peux choisir d'écouter mon enseignement. Comment pourrait-il en être autrement si le Royaume de Dieu est liberté ? La liberté ne peut s'apprendre par aucune sorte de tyrannie, et l'égalité parfaite de tous les Fils de Dieu ne peut être reconnue par la domination d'un esprit sur un autre. Les Fils de Dieu sont égaux en volonté, étant tous la Volonté de leur Père. Voilà la seule leçon que je suis venu enseigner. » T. 8-IV, 6

Extrait du livre *Le triomphe de l'amour* – de la relation particulière à l'amour romantique. Voir [Livres à télécharger](#)